

Appel à communication

Colloque international interdisciplinaire CLARE/LaPRIL/CEREC/ERCIF

31 mars/1^{er} avril 2021

Organisatrices : Géraldine Puccini (LaPRIL), Myriam Tsimbidy (CEREC), Marie-Lise Paoli (ERCIF)

Écritures des désirs féminins

Le féminin traverse la littérature, les arts depuis toujours, il traverse la psychanalyse. La question de Freud « Que veut la femme ? » est orientée vers le désir de la femme, ce « continent noir » qu'il prétend impossible à connaître. Qu'en est-il du désir/des désirs des femmes ? de leurs plaisirs, de leur jouissance, de leur ambition, de leur volonté de devenir autre que ce à quoi on les a destinées ?

Tout d'abord qu'est-ce que le désir ? L'étymologie et les emplois de ce mot révèlent son ambivalence car il désigne aussi bien une aspiration à un état de perfection qu'une insatisfaction nostalgique voire une frustration intensément ressentie. Le désir n'existe en effet que lorsqu'il y a un manque, un besoin que l'on cherche à combler ou à satisfaire parce que l'on projette une autre image de soi dans l'avenir. Ainsi parler de désir féminin, c'est tout d'abord interroger les manques, les besoins, les aspirations attribués à ce qui est défini comme féminin, c'est aussi mettre en lumière des virtualités d'être, de penser et d'agir qualifiées de « féminins » qui sont en quelque sorte objectivées par l'écriture sous forme d'état à venir qui se réaliseront ou qui resteront des fantasmes. Cette image de soi reste cependant souvent corrélée à des représentations imposées par une culture et une société. Le désir féminin est en quelque sorte programmé par la fonction et le rôle attribués à une épouse, une maîtresse, etc. Que se passe-t-il lorsque ce désir s'en écarte ? C'est ce que nous aimerions étudier.

Nous pourrions analyser comment les femmes ou certaines femmes, à chaque époque, ont lutté pour faire entendre leurs désirs, sur le plan terrestre — qu'il s'agisse d'exercer le pouvoir, d'exprimer ses désirs intimes —, sur le plan intellectuel — désir de penser, critiquer, créer, écrire en toute liberté —, ou sur le plan spirituel — désir de Dieu, nostalgie d'un état qui précède la perte et l'absence. Dans l'Antiquité, les témoignages de femmes, exclues de la sphère publique, réduites au silence, sont très rares et expriment la difficulté à braver l'opinion publique, la honte qu'il y a à transgresser les normes dans lesquelles la société les enferme.

Pendant des siècles, l'expression du désir féminin a été réduite à celui d'un consentement au désir de l'Autre, un consentement à « se faire objet » et révèle ce qui serait plutôt une vision masculine de l'ordre « convenable » des choses car le désir érotique et la sexualité ne sont souvent que le reflet des rapports de pouvoir dans la société. Aussi le désir féminin en lui-même reste-t-il un sujet tabou, il n'a été abordé que de manière rare, allusive, oblique, toujours déformée, souvent caricaturale et satirique. Longtemps, il a fait l'objet d'un point de vue majoritairement masculin, tant sont rares les témoignages des femmes sur la question. L'enjeu du désir des femmes serait-il celui d'être désirées ? de vouloir accueillir passivement l'autre en soi ?

Finalement dans quelle mesure les désirs féminins reflètent-ils un conditionnement social ? L'on pourra s'interroger en ce sens sur les rapports entre l'expression du désir et de la

culpabilité, du désir et du pouvoir, de la manipulation et de l'emprise, que ce soit dans les pratiques érotiques, ou dans les arts politiques et théologiques. En effet, nombre de textes par la fiction d'un enseignement donné à une jeune fille imposent une image du désir féminin *normé* (voir par exemple *L'École des filles ou la philosophie des dames* qui mêle l'érotisme à l'image de l'épouse parfaite imaginée au XVII^e). On pourra encore s'interroger sur l'existence d'une forme féminine du désir politique et relire en ce sens par exemple de *l'Égalité des hommes et des femmes* de Marie de Gournay dédiée à Anne d'Autriche.

Il est vrai que c'est surtout depuis la fin du XIX^e siècle que se développe une remise en cause de la pensée patriarcale au profit d'un féminin qui cherche à s'affirmer, à s'émanciper, à subvertir le monde masculin. On peut observer une émancipation du désir et de la jouissance des femmes qui s'exprime par un désir d'entreprendre, par des changements significatifs dans leur comportement amoureux, dans leur écriture et différentes pratiques artistiques. La révolution féministe a permis au désir féminin de sortir de sa répression et de s'appropriier le terrain phallique, autrefois réservé aux hommes.

Dans quelle mesure le récit féminin contemporain exprime-t-il le désir féminin ? Comment les femmes, dans la création littéraire ou artistique, se réapproprient-elles leur corps et leur imaginaire en osant explorer un sujet tabou à travers le désir longtemps réprimé d'une parole interdite ? Comment le geste créateur permet-il aux femmes de se frayer leur propre chemin d'individuation, de se confronter véritablement à leur identité dans une écriture libératrice ? Quels sont les types de discours qui assument cette libération ? discours verbaux, non verbaux, qui passent par la violence, la révolte, ou bien par des jeux tacites exprimés par le regard (considéré comme médium de communication), qui disent tout ce que le langage social interdit, qui disent la déchirure entre un « vouloir être » libre et autonome et un « devoir être », imposé par une société encore androcentrée.

Par une approche transséculaire, pluridisciplinaire et interculturelle, le colloque se propose d'explorer les vicissitudes du rapport des femmes à leurs désirs dans la littérature et les arts, de l'Antiquité à nos jours.

Axes possibles de réflexion :

- Désir et culpabilité / désir et pouvoir / désir et manipulation / désir et emprise/ désir vs consentement
- Désir comme lieu du fantasme de l'Autre (l'homme, Dieu) c'est-à-dire comme fantasme d'une construction de soi.
- L'expression de ses désirs comme affirmation de soi, estime de soi, construction de soi, comme écriture d'un pouvoir au féminin.
- Comment écrire le désir au féminin ? Comment l'écriture rend-elle compte des fantasmes sur ce que peut/doit être le désir féminin ?

Les propositions de communication au colloque sont à envoyer à :

- Marie-Lise.Paoli@u-bordeaux-montaigne.fr
- Geraldine.Puccini@u-bordeaux-montaigne.fr
- Myriam.Tsimbidy@u-bordeaux-montaigne.fr

Date limite : 24 juillet 2020